

Portrait de femme n°7. Arlette Jacquemin, l'appel de la terre

Rencontre avec Arlette Jacquemin, paysanne-herboriste à Plouigneau (29), qui cultive des plantes aromatiques et médicinales en bio et en biodynamie. Une vie au plus près du vivant, de la biodiversité, dans le respect de la nature.

C'est à Keruler, non loin de la Chapelle du Mur, sur la commune de Plouigneau (29), que s'épanouit l'Herberaie, et s'est installée Arlette Jacquemin. Sur deux hectares, tout près de sa maison, la paysanne-herboriste cultive des plantes aromatiques et médicinales : romarin, angélique, pavot de Californie, calendula, lavande ou encore verveine citronnée...qui sont ensuite transformées en tisanes, poudres de plantes, huiles et vinaigres aromatisés, ou bien sirop, sur place. Les produits de l'Herberaie sont vendus dans la petite boutique tout en bois attenante à la maison, ou sur les marchés alentour.



Chez Arlette, l'intérêt pour le végétal ne date pas d'hier. « Cela fait longtemps que j'ai la passion des plantes médicinales » explique-t-elle. « Et des souvenirs d'enfance me sont revenus aussi, de grands bouquets de sauge, de lavande, de romarin, qui sèchent chez ma grand-tante à Forcalquier, partout dans la maison ». Après avoir exercé différents boulots « alimentaires », notamment dans le domaine de la métallurgie, elle décide de changer radicalement de voie, ainsi que de manière de consommer. « Mon mari Laurent est tombé gravement malade, on a décidé qu'il fallait changer beaucoup de choses, et de se soigner mieux, par la nourriture et par les plantes ». Elle entame alors une formation de deux ans à l'École d'Herboristerie de l'association Cap Santé à Plounéour-Menez, non loin de Morlaix. « C'est là que je me suis dit que j'allais essayer d'être productrice et de m'installer ». Elle ressent ce qu'elle décrit comme un « appel de la terre ». « Etre les mains dans la terre, ça me plait beaucoup, quand je mets les mains dedans, je suis vraiment

apaisée, je ne vois plus le temps passer ! ». Arlette franchit donc le cap de l'installation et en 2015 commence à investir une parcelle prêtée par un voisin. L'accès au foncier a été d'ailleurs sa principale difficulté. Un souci que rencontrent beaucoup d'exploitant.e.s agricoles lors de leur installation. « Je voulais soigner la terre, la travailler, mais je n'en avais pas ! », confie-t-elle. Finalement, au fil des rencontres, la paysanne-herboriste a réussi à trouver des solutions.







Dans sa micro-ferme, Arlette, aidée de son mari Laurent qui est aussi apiculteur, cultive en bio. Une évidence pour elle. Elle suit également les principes de la biodynamie. « De manière globale, la biodynamie, c'est soigner la terre », explique-t-elle. « On applique des préparations sur le sol pour le soigner, et sur la plante, afin qu'elle nous amène toute sa vitalité ». Ce mode de culture a « beaucoup parlé tout de suite » à la paysanne-herboriste. « Se dire qu'on va utiliser des plantes médicinales pour soigner la terre, les mêmes que celles que je cultivais pour soigner l'homme, pour moi c'était lié ». Hormis le soin du sol par les préparations, la biodynamie implique aussi de travailler avec le calendrier lunaire et planétaire. « Et c'est également avoir une approche sensible du vivant, c'est-à-dire adopter la position du paysan-méditant, en essayant de se connecter à la plante qu'on récolte », ajoute Arlette, qui a découvert cette forme d'agriculture par hasard, lors d'une journée découverte organisée par l'association bretonne Buez An douar, dont elle est membre désormais et suit régulièrement les sessions de

formation.

« Comme le colibri, si chacun fait sa petite part, on peut très vite y arriver »

Investie depuis des années dans la transition écologique, Arlette la voit comme « un véritable changement ». « Pour moi, c'est quelque chose qui se passe sur le long terme, on ne le fait pas sur un claquement de doigt ». « Comme le colibri, si chacun fait sa petite part, on peut très vite y arriver » , précise-t-elle. Si elle estime que beaucoup de gens ne sont pas prêts pour ce bouleversement, les nombreux petits changements qui existent sont « très encourageants ». Sans se déclarer féministe, Arlette perçoit les femmes comme étant des éléments moteurs de cette transition « Elles sont plus actives, ne se laissent pas déborder. Pour moi, la femme est quand même plus active que l'homme ! », commente-elle en riant. Et elle place sa confiance dans les jeunes qui « se réveillent et vont être plus rapides que nous, ils sont plus conscients que nous à leur âge, même si au final on a réussi à se raccrocher aux wagons ! »

Par la suite, Arlette projette de créer une ferme pédagogique, toujours à Keruler, dans laquelle on pourra « parler de la plante médicinale, de la biodynamie, de la biodiversité, des abeilles...du vivant dans sa globalité, pour éveiller ou réveiller des consciences ! ». Une nouvelle aventure au plus près de la nature, qu'elle espère voir poursuivie peut-être par ses enfants dans le futur...

Découvrez l'Herberaie, Arlette et Laurent dans une vidéo réalisée par Morgane ABBAS, Margot CARPIER, Mélanie NIQUEUX et Sarah GARDERE, étudiantes en BTS GPN au Lycée Agricole de Suscinio à Morlaix (29) :